



Pierre Jacquot/Studio Jak's Home

Comme à la maison !

Pierre à sa console Euphonix

L'ingénieur du son/producteur Pierre Jacquot vient de déménager son studio personnel, de Versailles... à Versailles ! L'occasion de découvrir sa cabine 5.1 et son studio de mastering, plus étoffés, et de revenir sur le parcours et l'actu d'un des professionnels du son français les plus attachants.

Connu dans les studios comme en live, respecté pour son approche exigeante sur les musiques acoustiques, intervenant sur nombre d'émissions télévisées musicales,

Pierre Jacquot est un caméléon du son ! Depuis ses débuts, dans un petit studio monté de ses propres mains à Chalon-sur-Saône, il a travaillé dans nombre de grands studios parisiens et étrangers. Parmi ses fidèles, citons, entre autres, Michel Legrand, Ray Charles, Dee Dee Bridgewater, Deep Forest, Catherine Lara...

Comme à la maison

L'idée d'un projet studio lui trotte dans la tête depuis un moment. En 2004, Pierre se trouve une maison dans la verdure, non loin de Versailles, où il habite avec son épouse, productrice de disques. Il commence à installer son matériel, encore assez modeste, dans le salon du rez-de-chaussée : une configuration Samplitude, une surface de contrôle Mackie, des enceintes Dynaudio BM15A. Séduit par les premières réflexions de la véranda, il y pose des micros et commence à enregistrer des instruments, des voix... Puis c'est l'escalade : aménagement d'une vitre de séparation, achat de matériel supplémentaire, production d'albums complets pour plusieurs majors, puis pour des

clients de Pierre.

En 2006, Pierre crée sa société, Logodio, achète une console Euphonix CS 2000 56 faders, accumule peu à peu plusieurs racks de périphériques audio choisis avec goût, met en place de grosses écoutes Dynaudio AIR25 et un caisson de graves, construit un sidecar avec des tranches SSL et Neve. Plus de place dans le salon... et une chambre du premier étage devient studio d'editing/mastering ! « En tout, de quoi gérer des prises de fin de projet, des overdubs, des voix lead ou des instruments solistes, voire de petites formations, et du mixage, bien sûr ».

« Le mélange boulot/vie privée, quand on est tous les deux dans le même bain, est assez toxique... Avec mon épouse, on a été obligés de se trouver un autre lieu de vie ! Je m'étais dit que je ne ferais plus de studio à moi (j'en ai eu plusieurs avant !), je revendiquais très fort ma liberté. Mais c'est le fait d'avoir créé un studio qui n'est pas vraiment un studio qui m'a piégé. Ici, la déco est restée celle d'une pièce d'habitation, ce n'est pas du tout un endroit formaté. C'est un luxe d'avoir un environnement très

Un autre rack. Lexicon, t.c. electronic, Sony, Eventide..

Par Franck Ernould

personnel ! ».

Déménagement

Au printemps 2009, le bail de Pierre arrive à expiration. Où transférer son studio, devenu l'égal d'une structure commerciale par son envergure et son équipement ? « Je suis allé voir deux-trois endroits existants, mais ce n'était pas au niveau du cahier des charges d'un studio d'aujourd'hui. J'avais quand même trouvé quelque chose, j'y allais un peu à reculons, mais le jour où j'allais signer, je vois une petite annonce sur un site Internet, « À louer, Versailles Centre : maison de ville, deux niveaux, en fond de cour, convient pour profession libérale... ». Pour le tiers de mon loyer antérieur ! Je vais voir, et c'est moi qui ai eu l'affaire, sur un coup de cœur. La maison a une belle isolation naturelle : je n'embête personne avec mes sons, je n'ai jamais un bruit de rue non plus. Et j'ai des possibilités d'agrandissement, dans d'autres appartements du même immeuble ».

Rigoureux comme on le connaît, Pierre saisit l'occasion de ce déménagement pour créer une infrastructure impeccable. L'historique du précédent studio avait conduit à une certaine bricole ; pas de ça dans le nouveau ! « J'ai fait pas mal de travaux : double vitrage, climatisation, serveur de fichiers audio, réseau fibre 100 Mbits/s, avec des locaux dédiés pour les tours de la console, de vrais chemins de câbles, j'ai séparé les courants forts/courants faibles comme il faut... Même si tous ces conduits donnent, en certains endroits, un aspect « Beaubourg ! ». En tout, un mois de pré-travaux assez intenses. Le matos a commencé à arriver alors qu'on montait encore des murs de plâtre ! J'ai fait appel à un déménageur spécialisé, qui possède du matériel spécifique : par exemple, des racks horizontaux, dans lesquels on place les périphériques, séparés par des plaques de mousse, sans les visser, avec encore un couvercle par dessus. C'est impeccable ! ». Dans le studio du bas, lumière



Un des racks du studio. Focusrite, Midas, Manley, Urei...

du jour et poutres apparentes s'il vous plaît, on retrouve bien entendu la console Euphonix, qui gagne au passage deux modules de dynamique – soit neuf en tout, en comptant le spare. Le patch audio est placé de façon bien plus pratique qu'avant. Les grosses écoutes AIR25 bénéficient de supports spéciaux : « Elles respirent plus qu'avant. Je n'ai pas encore aménagé de bass traps, ce sera pour 2010, mais déjà, je corrige dix fois moins les écoutes qu'avant, c'est bon signe ».

Du matériel « à attitude »

Dans le studio de Pierre, on ne trouve à peu près rien de ce qui est devenu l'ordinaire de bien des structures actuelles... « Aujourd'hui, on a besoin d'outils audio à forte personnalité, parce que la standardisation, celle qu'on n'a pas choisie, celle de la station de travail audionumérique, de l'emploi fréquent des mêmes plug-ins d'instruments et de traitements, fait que la matière sonore de base s'uniformise de plus en plus. C'est donc bien dans la manière de traiter les sons que la production va se différencier », explique-t-il. D'où le choix de la console Euphonix et de Samplitude/Sequoia : un logiciel auquel Pierre est fidèle depuis des lustres, sans jamais avoir regretté son choix : « Il ouvre un monde complètement différent, qui n'est pas celui des TDM, mais il y a des gens très actifs dans le domaine du

VST ! J'ai à ma disposition une panoplie de base d'outils numériques qui permet, à la limite, de se passer de plug-ins externes de tierce partie. Le logiciel propose, d'emblée, des filtres super-pointus, des traitements dynamiques multibandes, des EQ qui marchent vraiment bien, pas du tout comme certaines stations sur lesquelles on a trois pauvres paramètres qui appauvrissent le son plus qu'autre chose. Et je ne le dirai jamais assez, l'orientation « objet » de ce soft est totalement addictive. Pensez donc, autant de réglages que de segments dans une région audio ! Tous ceux qui essaient restent accros... ». Par ailleurs, un logiciel SSL Convert Pro assure, si besoin est, le passage d'un standard ou d'une plateforme à une autre – compatibilité totale assurée avec Pro Tools, DP4 ou Logic Audio, par exemple.

Un simple coup d'œil sur les côtés et derrière la console prouve que Pierre n'est pas un adepte du tout logiciel... « Très clairement, retrouver le geste « fader », remettre les mains dans l'analogique et avoir des machines à grosse valeur ajoutée en termes de son, ça fait un bien fou. Dans Sequoia, on a la propreté, la clarté, la précision chirurgicales ; avec les machines externes qu'on amène, on a la grosse craderie, l'artillerie, le côté épais, c'est juste parfait. Et avec l'Euphonix, je redécouvre le patch. Parce qu'avant, quand je voulais utiliser un périph ou un autre, il fallait que je les chaîne pour la cir-



Prise de son de violoncelle avec couple Neumann dans le studio du haut.

constance. Mais l'homme étant ce qu'il est, et certains appareils étant très lourds, les cordons toujours trop petits, bref j'avais parfois tendance à être paresseux. C'est terminé ».

Dans son studio, Pierre a concentré tous les outils qu'il aime. Certains, comme les Midas XL42 ou Focusrite ISA 430, faisaient partie de son kit de tournée – il s'en sert moins maintenant. Il s'est également assemblé, dans un sidecar à gauche de la console, divers modules SSL ou Neve : « Outre un compresseur stéréo 33609, j'ai deux modules compression 2254, des Brent Averill 1073, des Shep SN12 (réédition de Neve 1084), du Vintage Design M81 (préampli 1081)... et des Urei 1176, un filtre Urei 565... Tout ça, ça s'entend, c'est coloré, mais la Classe A de cette époque, c'est super-beau, je trouve. Un préampli et un compresseur Neve avec un vieux Neumann, c'est la chaîne vocale des disques Motown, de Ray Charles à James Ingram. Dès qu'on envoie quelque chose là-dedans, ça sonne comme ça, ça graillonne de partout, le médium super-pointu, c'est bon, c'est comme ça qu'on l'aime. Mon 565 Urei, je m'en sers en sidechain, c'est absolument magique : tu prends une boucle, tu arrives à faire des notch tellement serrés que tu ne prends en compte qu'un seul élément de la boucle, tu déclenches ton noise gate Drawmer, et tu te fais le plug-in de la mort

en analogique, c'est terrible ». N'oublions pas quelques Distressor, un Manley Massive Passive, et un Summit Audio DCL-200.

Côté réverbérations, outre une AMS RMX16, Pierre possède une Lexicon 480L, une PCM70, une 80, deux H3000 Eventide, une Sony M7, et deux t.c. electronic System 6000. Sans oublier un TC Helicon, « pour faire des pouet pouet de temps en temps ». Côté interfaces audio, c'est du 'tout Apogee'.

Le studio B

La structure d'editing/mastering prend place à l'étage, avec le bureau de Pierre et les locaux administratifs de la société. « Là-haut, on a fait des choix de matos assez sympathiques : écoutes Dynaudio BM15A, et une chaîne GML complète, EQ et compresseur. On a repris des multibandes Tube-Tech pour leur côté super-souple, en plus des outils qu'on avait déjà, le Manley, du Pultec, de l'Avalon (2044, 2055), un System 6000, un Summit Audio DCL-200, un SPL Qure, ce genre de chose. On a une marge de manoeuvre plus importante. On a basculé les deux stations de travail, haut et bas, sur Sequoia 11 exclusivement, pour avoir vraiment toute la puissance de feu des dernières versions, pouvoir faire du DDP à l'intérieur, des fades plus précis pour les montages acrobatiques (Samplitude a cette ré-

putation de pouvoir monter des trucs 'inmontables'). Je bosse en partenariat avec Magix et SCV High-Tech, d'ailleurs, pour qui j'assurerai des masterclasses à l'avenir ».

Si les premières séances de mix/mastering ont eu lieu très vite après le déménagement, les premières prises de son ont commencé en août. « J'ai enregistré récemment un violoncelle pour une série de musiques de films, en re-re, le musicien est venu tout seul, en plusieurs séances, on s'est fait un XY avec les deux Neumann qui tuent, placés avec un peu de recul dans la pièce du haut, j'ai eu un super-résultat. C'est assez vivant, pas du tout étouffé, mais quand même vachement contrôlé. Il avait son monitoring visuel sur le pupitre, et sans latence s'il vous plaît ! Fini, la caméra IP avec énorme latence de l'autre côté ».

Depuis le déménagement, Pierre n'arrête pas ! « Plein de choses : Milteu en mix/mastering, Manu Galvin, Christophe Lebled, Richard Galliano sur Bach... Je suis parti sur la route un mois en juillet, pour la tournée Galliano/Bona, c'était très sympa. J'ai enchaîné avec plein de séances ici en août. J'ai pris quinze jours de vraies vacances ensuite, je n'en pouvais plus ».

Pierre peut compter sur un partenaire fiable : son fils Antoine lui-même ! « Il a pris du service ici, il s'approprie des trucs que je n'aurais pas faits. Il campe là-haut, il y a des artistes qu'il fidélise, sur des collections particulières, des trucs à lui, des choses assez différentes de ce que je fais, je suis très content. Du coup, il se rapproche, il vient habiter en face du studio, c'est bien, je peux m'appuyer sur lui. J'aimerais beaucoup, pendant les années qui viennent, lever le pied et pouvoir choisir ce que je fais, en lui laissant le studio le reste du temps. Sa façon d'aborder l'analogique, au début, était assez curieuse, ce n'était jamais assez rigoureux à ses yeux. Maintenant, quand une prod' est trop numérique, ça le gonfle... Il y est vite venu ! »

www.pierrejacquot.com